



« À César, oui ! Mais à Dieu ? »

Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens. Donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ? »

Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta : « Hypocrites ! Pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. »

Ils lui présentèrent une pièce d'argent. Il leur dit : « Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ? - De l'empereur César », répondirent-ils. Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

(Mt 22, 15-21)

«À César, oui ! Mais à Dieu ? »

Cette page de l'évangile, nous la connaissons bien. Elle fait sens au-delà des cercles ecclésiaux et a souvent servi de source d'inspiration dans la culture occidentale, pour établir une distinction entre le temporel et le spirituel. D'aucuns y verraient même -avant l'heure- une sorte de définition de la « laïcité ».

Ceci posé, nous aurons repéré que l'interpellation du pharisien sent le piège à plein nez. Le ton obséquieux, trop beau pour être vrai, cache à peine le traquenard visant à accuser Jésus de trouble à l'ordre public et de sédition, bref, à « *prendre Jésus en faute en le faisant parler* ».

Restons quelque peu sur ce premier point. Donner la parole à autrui, que sa pensée soit différente de la nôtre ou « encore en construction » (*comme c'est le cas pour beaucoup de jeunes*), suppose une vraie disponibilité à l'autre. Sans elle, l'apparence de dialogue n'est qu'un simulacre attestant au contraire de la plus grande des fermetures d'esprit. Il suffit aujourd'hui d'ouvrir son poste de télé pour constater que ceux qui prétendent débattre (*qu'il s'agisse ou non de sujets politiques*) sont plus à même de tenter de « *prendre l'autre en faute en le faisant parler* », que d'engager avec lui un vrai dialogue. Or, n'aurions-nous pas besoin -à l'heure d'un monde toujours davantage « pluriel »- d'apprendre à chercher ensemble une vérité plus haute que ce à quoi nous la réduisons parfois ? N'est-il pas grand temps d'initier nos élèves à un « vrai » dialogue fait d'écoute les uns des autres ? Nous aurions tous à y gagner, tout comme le pharisien aurait pu sortir enrichi (rien n'indique d'ailleurs qu'au final, il ne l'ait pas été !) d'une ouverture à ce que Jésus avait réellement à dire.

Mais revenons à la fameuse réponse de Jésus : « *rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.* » Cette invitation à *distinguer* les plans est-elle une invitation à les *séparer* de manière étanche ? Je crois que non. Comme Jésus le dira à Pilate au moment de sa Passion : « *tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avais été donné d'en haut* » (Jn 19, 11). Pour un croyant, tout provient donc de Dieu et y est ordonné. Par ailleurs la mission de Jésus est indissociable de son *incarnation* ! Le Christ est venu partager « en tout » notre humanité (He 4, 15), et comme le montrent quantité de pages d'évangile, il s'occupe de sujets dont on dirait aujourd'hui qu'ils sont bien « politiques » : *l'exclusion, la santé, la faim, la maladie, la mort, les femmes, etc...* La grande majorité des récits évangéliques n'a pas pour cadre le Temple ou les synagogues, mais la vie ordinaire que l'on qualifierait de « profane » : *les joies et les détresses des gens, leurs angoisses, leurs attentes, leur présent, leur avenir...* C'est en étant au service de son Père que Jésus réalise sa mission spirituelle au cœur de la vie des hommes. C'est au cœur des préoccupations existentielles des personnes qu'il annonce non seulement *en paroles* mais aussi *en actes*, la Bonne Nouvelle dont il est porteur : *le don de la Vie en plénitude* (Jn 10, 10).

On ne s'étonnera pas que la mission d'éducation confiée à l'Ecole catholique par l'Eglise soit elle aussi de cette nature. Et sans doute avons-nous à nous laisser interpellé en ce sens, car s'il est facile d'identifier ce que signifie « *rendre à César ce qui est à César* » dans le partenariat qui nous lie avec l'Etat, nous ne pouvons nous en contenter sans nous *préoccuper aussi de ce que nous sommes appelés à rendre à Dieu* dans notre pratique éducative, non en opposant l'un et l'autre, mais en relevant de façon décidée, réfléchie, et en permanence actualisée, le défi de leur articulation.

« GoodNews, l'Evangile nous parle », n° 6
Joseph HERVEAU, SGE, Animation pastorale.